

b.p 81903/3

S E R M O N

POUR L'OUVERTURE
DU SYNODE GÉNÉRAL
TENU A ALBY,

LE XXIX. AVRIL M. DCC. LXII.

P R O N O N C É

DURANT LA MESSE SYNODALE,

*Par M. Labbé de Narbonne, général
de M. de Choiseul, Archevêque d'Alby*



A A L B Y,

De l'Imprimerie de J. B. BAURENS, Impri-
meur du Roi, & de Monseigneur
l'Archevêque.

M. DCC. LXIII.

81803
S E R M O N

POUR L'OUVERTURE
DU SYNODE GÉNÉRAL
TENU A ALBY,

LE XXIX AVRIL M DCC LXXII.

P R O N O N C É

DURANT LA MESSÉ SYNODALE.

Par M. l'abbé de St. Pierre, Curé d'Alby.



A A L B Y,

De l'imprimerie de J. B. B A U R E N S, Imprimeur
au Roi, & de Monsieur
l'Archevêque.

M DCC LXXII.



S E R M O N

POUR L'OUVERTURE DU SYNODE GENERAL

TENU A ALBY LE 29 AVRIL 1762,

Prononcé durant la Messe Synodale.

Quis in vobis est derelictus qui vidit domum istam in gloria sua prima? Nunc confortare Jesu Fili Josedec Sacerdos Magne, confortare omnis Populus Terræ, dicit Dominus exercituum, & facite quoniam ego vobiscum sum. Magna erit gloria domûs istius novissimæ plusquam primæ.

Quel est celui d'entre vous qui a vu cette Maison dans sa première splendeur? Soyez donc rempli de force Jesus fils de Josedec Grand Prêtre, armez-vous de courage vous qui êtes rassemblés des différentes parties de la Terre, dit le Seigneur Dieu des Armées, achévez votre ouvrage, je suis avec vous; & la gloire de cette Maison sera plus grande que celle de la première. De la Prophétie d'Aggée, C. 2.

M O N S E I G N E U R,



U I pourroit exprimer les premiers sentiments de joie dont furent transportés les Prêtres, les Levites, les Chefs des Tribus & toute la Nation Juive, lorsqu'
Monseigneur l'Archevêque d'Alby officiant.

qu'après soixante & douze ans passés dans un triste exil & dans une dure captivité, après avoir vû leurs freres expirants dans une Terre étrangere porter en vain leurs regards vers Jerusalem & lui adresser leurs derniers soupirs, de retour eux-mêmes dans leur Patrie, touchant enfin cette Terre tant désirée, ils voyoient la Cité sainte sortir de ses ruines, & le Temple se relever sur ses anciens fondemens. A peine quelques Vieillards courbés sous le poids des ans, reste précieux des premières dispersions de Juda, avoient vû la gloire de l'ancien Temple; ils racontotent les larmes aux yeux à leurs Enfans les grandeurs & la magnificence dont ils avoient été les témoins, & qui avoient fait l'admiration de l'Univers : ce souvenir joint à la vue du nouveau Temple foible encore & traversé par les Peuples voisins, renouvelloit leur douleur & ralentissoit leur courage. Le Prophete Aggée envoyé par Dieu même pour leur inspirer une nouvelle ardeur, adresse la parole au Grand Prêtre, aux Lévites, aux Tribus rassemblées; il les exhorte à continuer sous la protection du Ciel l'ouvrage qu'ils ont heureusement commencé par ses or-

dres ; il leur déclare que le Dieu des Armées est avec eux , qu'il les soutient par sa puissance , qu'ils ne bâtiront pas en vain puisque lui-même élève leur Edifice ; il leur prédit enfin que la majesté du nouveau Temple effacera la gloire de l'ancien : *Quis in vobis , &c.*

Dans cette époque si célèbre de la Nation Juive, je trouve, MESSIEURS, quelque image de la pieuse Cérémonie qui vous rassemble en ce jour. Déjà soixante ans s'étoient écoulés, & ce Temple auguste ne voyoit plus ces saintes Assemblées dans lesquelles après avoir imploré le secours du Ciel par des prières ferventes, les Pasteurs unis à leur Chef lui exposoient l'état de leurs Eglises, recevoient avec joie ses avis paternels, & tous ensemble concouroient pour empêcher, selon la promesse de Jesus-Christ, qu'aucune tache, aucune ride ne défigurât la beauté de son Epouse. Les plus zélés, prosternés en la présence du Seigneur, versant de larmes dans le secret du Sanctuaire, hâtoient par l'ardeur de leurs prières le retour de ces Congrégations qui font toute la force & toute la gloire de l'Eglise. Je démêle parmi

Jerem.
Thren.
c. i.

vous de vénérables Vieillards qui en ont vû dans leur premiere jeunesse le saint appareil, & qui blanchis dans les Travaux Apostoliques, soupirant après la récompense due à leurs vertus, n'étoient retenus sur la Terre que par l'espérance de voir ce Temple briller de son premier éclat & décoré par ces majestueuses Assemblées. Vos vœux sont enfin remplis. Arrivés à ce moment heureux, unis encore plus par les liens d'une Foi & d'une Charité communes, que par une présence corporelle & sensible, de quelle sainte allégresse n'êtes-vous pas animés ? Les pierres du Sanctuaire si long-tems dispersées se rassemblent aujourd'hui ; & le premier Pasteur, image de Jesus-Christ, dépositaire de sa Puissance, est la pierre angulaire qui les lie. La beauté de la Fille de Sion n'est plus obscurcie parmi nous, ses Prêtres ne sont plus gémissants, ses Voies ne pleurent plus parce qu'elles sont couvertes du Peuple & des Lévites qui accourent à ses Solemnités.

Mais une secrette inquiétude se mêle peut-être à votre joie & renouvelle votre douleur. Vous craignez que ce magnifique appareil & cette Cérémonie tou-

chante ne se termine à une Pompe inutile & à un vain Spectacle. Vous n'ignorez pas qu'un illustre Pontife ne vous assemble ici que pour renouveler & former de sages Réglements qui sont le soutien de la Maison du Seigneur, & pour ranimer dans tout l'Ordre Ecclésiastique la sainteté & la ferveur qui sont l'ame de ses Fonctions. Vous craignez que la tiédeur, le relâchement, un je ne sçai quel amour de l'indépendance, des passions peut-être plus impétueuses ne s'élèvent contre une si sainte entreprise, & n'en arrêtent le succès. Souffrez qu'un *Ministre de l'Evangile*, supérieur il est vrai au Prophete Aggée par la dignité de son Sacerdoce, mais bien inférieur en zele & en vertu, vous tienne aujourd'hui le langage qu'il adressoit aux Juifs : Armez-vous de courage, Grand Prêtre, & vous qui êtes rassemblés des différentes parties de cette Contrée : le Seigneur Dieu des armées qui vous a inspiré un dessein si salutaire, est avec vous ; il répandra dans vos ames l'esprit de sagesse & de zele que vous implorez avec tant d'ardeur ; il vous soutiendra par sa main toute puissante ; il conduira à sa perfection son ouvrage & le

votre. Achevez seulement ce que vous avez commencé; concourez à l'établissement des Loix sages qui vous seront proposées; donnez-leur non-seulement par un hommage extérieur, mais aussi par le consentement du cœur, par vos exemples, par une entière exécution, toute la force qu'elles doivent avoir; & la gloire des derniers tems de cette Eglise si ancienne & si célèbre effacera la beauté de ses anciens jours: *Quis in vobis, &c.*

Pour vous confirmer dans le dessein où vous êtes d'élever à sa perfection ce Temple du Seigneur dont parle Saint Paul, que chacun de nous doit construire au dedans de lui-même, cet Edifice spirituel dont les vertus sont la matiere & le fondement, j'entreprends de rassembler dans un seul sujet tous les devoirs de l'Etat sublime que nous remplissons, & de vous entretenir sur l'obligation indispensable qui nous est imposée de donner le bon exemple. J'établirai d'abord que sans le bon exemple, les Fonctions les plus importantes du Ministère Ecclésiastique sont inutiles & même funestes aux Fideles; j'établirai ensuite que sans le bon exemple, ces mêmes Fonctions sont inutiles

& même funestes au Ministre qui les remplit. Telles sont les deux Parties de cette Instruction & de la Leçon que je m'adresse à moi-même, après avoir imploré les lumieres du l'Esprit-Saint par l'intercession de Marie en lui disant *Ave Maria*.

PREMIERE PARTIE.

L'AUTEUR de la nature pour resserrer le liens du sang & de la société qui nous unissent aux autres Hommes, a mis dans notre cœur un penchant secret qui nous attendrit sur leurs maux, & nous porte sans cesse à leur être utile. Malheureux celui qui n'éprouve pas cet attrait intérieur, & que son amour propre ou ses passions ramènent sans cesse à lui-même & à ses intérêts : il ignore le plus doux & le plus pur des plaisirs, il conserve à peine quelques traits défigurés de l'humanité. L'Auteur de la Religion nous fait connoître des biens infiniment plus précieux, des maux plus redoutables que tous ceux de la vie présente, il offre à notre amour pour le prochain des objets bien plus propres à l'enflammer. Nous ne craignons plus seule-

lement pour lui les douleurs, les maladies, la perte d'une fortune passagere ou d'une vie courte & malheureuse : la Foi nous découvre une couronne immortelle qui lui est promise, & qui peut à chaque instant lui échapper, des abîmes éternels creusés sous ses pas & qui sont prêts à l'engloutir. Quelles inquiétudes & quelles allarmes cette pensée ne doit-elle pas donner à notre charité ? Un Chrétien peut-il donc se flatter d'avoir cette charité gravée dans le fonds de son cœur, si, loin de verser des larmes sur les malheurs que le péché prépare à ses freres, il est lui-même par ses actions ou par ses discours l'instrument de leur perte, & s'il joint au charme des passions qui les entraînent vers le crime, l'attrait de l'imitation, & la séduction funeste du mauvais exemple ? Le grand Commandement de l'amour du Prochain impose donc à tous les Chrétiens l'obligation essentielle non-seulement de n'être pas une occasion de chute & de scandale à leurs freres, mais encore de les édifier sans cesse par leurs actions & par leurs vertus ; & cette obligation est bien plus pressante pour les Ministres des Autels,

parce que leur Etat les dévoue particulièrement au salut des Ames, & parce que suivant les vues de la Providence, le succès de leurs Fonctions est souvent attaché à la sainteté de leur vie & à la bonne odeur de leurs vertus. En effet, MESSIEURS, sans le bon exemple les Fonctions les plus importantes du Ministère, la prédication de l'Evangile, l'administration des Sacrements, deviennent inutiles & même funestes aux Fideles. Alors ils écoutent la Parole de Dieu sans respect & souvent sans foi; ils reçoivent les Sacrements sans fruit & même d'une manière sacrilege.

Je dis d'abord qu'ils écoutent la Parole de Dieu sans respect & même sans foi. Que le Ministère de la Parole est saint & sublime! Les Prédicateurs de l'Evangile sont les Envoyés de Dieu sur la Terre, les Interpretes de ses volontés parmi les hommes; ils sont des Anges descendus du Ciel pour leur annoncer les ordres absolus de la Puissance suprême, & les Loix toutes pures de la souveraine Sainteté: Ministres du Dieu saint par excellence, Organes d'une Parole toute sainte, pour soutenir un Caractere si

auguste , ils doivent dépouiller toutes les passions & les foibleffes de la nature , n'avoir plus rien de l'Homme , être les images les plus parfaites de la Divinité , retracer sur la Terre la pureté du Ciel avec qui ils entretiennent un commerce intime , & dont ils parlent continuellement le langage. Aussi quelle ne fut pas la sainteté des premiers Prédicateurs de l'Evangile , & quel succès ne donna-telle pas à leur Ministère ! Le Sauveur du monde , dit l'Historien sacré , instruit les hommes autant par ses exemples que par ses discours , il pratique ce qu'il enseigne : *cœpit Jesus facere & docere*. L'éclat de ses prodiges surprend la ville de Jerusalem , mais sa Vie est un prodige encore plus singulier qui la frappe d'admiration. Animé de la juste confiance qu'elle lui inspire , il semble sortir du caractère simple & modeste / qui relève encore la sublimité de ses vertus , pour défier la malignité de ses ennemis de trouver dans le cours de sa vie la plus légère tache , *quis me arguet de peccato*. Les Apôtres & leurs Successeurs dépositaires de son esprit , imitateurs de ses vertus , établissent sa Religion dans l'univers , autant par leur

sainteté que par leurs instructions ; leur réputation vole devant eux & leur ouvre les cœurs dans tous les lieux de leur passage , elle les prépare & les rend dociles à la sainte Parole ; bien-tôt le spectacle de leur zele désintéressé , de leur ardente charité , de leur pureté inviolable , de leurs prières ferventes , surpassera l'attente des peuples , & achèvera le triomphe de la Religion.

Je sçai que Dieu dont ils étoient les Ministres , leur communiqua toute sa Puissance ; mais en vain auroient-ils guéri les maladies les plus invétérées , en vain auroient-ils fait sortir les morts du fond de leurs tombeaux , en vain auroient-ils commandé aux Eléments & à la Nature entière si la sainteté de leur vie n'avoit répondu à la pureté de leur Morale. Le monde n'eut point détruit ses Temples & ses Dieux , il n'eut point abandonné ces Idoles de chair & de sang qui avoient établi leurs autels dans son cœur , il n'eut point embrassé une Morale contraire à tous ses penchans sur la Parole de ces nouveaux Maîtres , s'ils avoient démenti leurs discours par leur conduite. Les prodiges les plus éclatans ,

le bouleversement même de la nature n'eut été pour lui qu'un prestige capable d'éblouir son imagination, & non pas de gagner son cœur. Mais que dis-je ! tous les Chrétiens des premiers tems ne furent pas témoins de ces marques sensibles de la Toute-Puissance Divine. Les Disciples & les Successeurs des Apôtres racontaient aux Nations les prodiges qu'ils avoient vus, mais tous ne recevoient pas de l'Esprit-Saint le don des miracles ; la sainteté de leur vie suppléoit à cette preuve & donnoit à leur témoignage une force invincible. Les esprits les plus défiants & les plus soupçonneux, les Sages même de la Grece & de Rome ne doutoient plus de la vérité & de la sincérité de leurs discours, lorsqu'ils voyoient ces hommes si raisonnables d'ailleurs, si modestes, si simples, si constants dans leur langage & dans leur conduite, pratiquer des vertus héroïques dont eux-mêmes avoient à peine conçu l'idée dans leurs plus sublimes spéculations, sacrifier tous les intérêts humains, traverser les Terres & les Mers, souffrir les tourments les plus cruels, se dévouer à la mort pour éclairer les hommes &

pour leur annoncer une Morale pure dont ils étoient eux-mêmes les plus fidelles observateurs.

C'est la force merveilleuse de l'exemple qui fit naître tant de Chrétiens des cendres même des Martyrs , & qui rendit leur sang fécond en défenseurs de la Religion. Ce courage si tranquille au milieu des supplices , ce mélange admirable de zèle & de patience , ce charme puissant d'une vertu modeste & sublime se fit sentir aux cœurs les plus barbares , & changea souvent les persécuteurs des Chrétiens en Apôtres du Christianisme. C'est sur-tout à cette prédication vivante , que la Religion doit ses progrès les plus rapides ; c'est l'éloquence des mœurs plus touchante que celle des discours qui a triomphé des erreurs & des passions qui couvroient la face du monde , qui a soumis les Peuples & les Rois , & qui a placé la Croix sur leur Trône après l'avoir gravée dans leurs cœurs.

Parole de mon Dieu , Semence Evangelique si féconde dans les premiers tems , qui vous empêche de produire les mêmes fruits parmi nous ! Epouse de Jesus-Christ qui vites autrefois vos Enfants se multi-

plier sans cesse, & se rassembler au tour de vous, qui vous a rendu semblable à la Femme stérile & qui n'enfante plus ! *vocatur sterilis & quæ non parit.* Nous voyons encore les Peuples remplir nos Temples dans les Solemnités, accourir en foule à nos Instructions comme à un spectacle ; nous entendons retentir au tour de nous le langage de cette critique insensée, ou de ces louanges frivoles qui sont également la honte de notre Ministère ; mais nous n'entendons point de soupirs ni de sanglots, nous ne voyons point couler de larmes ; à peine excitons-nous dans l'ame des pécheurs un trouble léger qui ne produit que de foibles desirs de Conversion. Ah ! malheur à nous, si Serviteurs infidèles du Pere de Famille, au lieu d'avancer son Œuvre, nous en retardons les progrès ! Malheur à nous, si Ministres indignes de la Majesté suprême, nous mettons nous-mêmes des obstacles à l'établissement de son Royaume ! Nous déplorons l'opprobre où la Religion est descendue dans ces derniers tems, nous gémissons sur les désordres & les scandales des Chrétiens ; c'est sur nous-mêmes

LUC. 23.
28.

qu'il faudroit pleurer ; *super vos flete.*

Je

Je ne dis pas seulement que nous altérons la majestueuse simplicité de la Parole Evangelique par des ornements étrangers, ou que nous la dégradons par une négligence criminelle : je ne dis pas que notre dégoût pour l'étude nous empêche de méditer profondément les Divins Oracles consignés dans les Livres saints, & que montant dans la Chaire Evangelique sans nous être nourris des célestes vérités & sans avoir, comme le Prophete, dévoré le Livre de la Loi, nous y paroissions vuides, stériles, dénués de force & d'onction ; nous frappons l'air par de vains discours ; nous sommes à la lettre l'airain sonnant, la cymbale retentissante ; nous distribuons au Peuple, selon l'expression du Sauveur, des pierres & non pas du pain, la parole de l'homme & non celle de Dieu. Mais je dis que ce sont nos Mœurs si non criminelles & licentieuses, du moins tièdes, sensuelles, molles, dissipées, qui vont sécher dans le cœur des Chrétiens tout le fruit de nos Instructions. Et comment y faire passer des sentiments que nous n'éprouvons pas nous-mêmes ! Comment le remplir de terreur à la vue des Jugements de

Dieu, l'embraser de son amour, lui arracher des soupirs pour la céleste Patrie ; & le faire languir dans l'attente de ses récompenses, si nos cœurs indifférents pour le Ciel ne sont touchés que des biens & des plaisirs de la Terre ? En vain appellons-nous l'art à notre secours : en vain essayons-nous de concevoir par la force de notre imagination les sentiments qui nous manquent ; nos expressions sont toujours froides & inanimées, nos mouvements contraints & forcés ; l'art le plus parfait ne remplace pas la nature, le cœur seul peut parler au cœur, & malgré tant d'agitations & d'efforts nos Auditeurs sont toujours distraits ou insensibles.

Mais quand nous pourrions contrefaire un langage si contraire à nos sentiments, quand ce frivole artifice ne se trahiroit pas lui-même, quand le contraste que nous sentons entre nos mœurs & nos discours ne les affoibliroit pas dans notre bouche, quand il ne glaceroit pas dans notre cœur tous les mouvements du zèle ; cette malheureuse opposition de nos actions & de nos paroles toujours hélas ! trop manifeste, ne suffit-elle pas pour dévoiler le

honteux personnage que nous jouons , pour faire tomber le masque qui nous couvre , & pour effacer dans les cœurs toute l'impression que nos discours y auroient faite. La conduite la plus secrète d'un Prêtre , d'un Pasteur , sur-tout lorsqu'elle n'est pas conforme aux regles de son Etat , n'est pas long-tems ignorée des Fideles qui lui sont confiés : des hommes souvent simples & grossiers ont peine alors à reconnoître le Ministre du Très-Haut dans l'Homme sujet aux mêmes passions , aux mêmes foiblesses qu'eux ; occupés de cette pensée qui se retrace sans cesse à leur esprit , ils ne voient plus dans l'appareil le plus imposant de son Ministère qu'une scene vaine & puérile , ils trouvent dans sa conduite une réponse toujours prête aux reproches les plus graves & les plus pressants qu'il leur adresse , ils s'arment de ses exemples pour combattre ses discours , ils repoussent & font retomber sur lui tous les traits de sa censure.

Plût au Ciel que sa conduite peu édifiante après les avoir affermis dans leurs désordres , ne fût pas encore pour leur foi la tentation la plus dangereuse. Mais de

l'opprobre dont il se couvre, du mépris de sa personne à celui du Ministère même & de la Religion, la pente est glissante & rapide. On regarde ses discours comme un langage mercenaire que lui arrachent les bienfaisances de son Etat, comme la représentation d'un moment qui finit lorsqu'il a dépouillé la décoration & les vêtements sacrés de son Sacerdoce ; mais sa conduite ordinaire paroît être l'expression fidelle de ses pensées & comme le résultat de ses réflexions & de ses principes : on appelle du langage de ses discours à celui de ses actions ; & comme on aime à se persuader qu'une étude plus profonde de la Religion lui en a découvert le foible, après s'être enhardi dans le crime par ses exemples, on se confirme dans une impiété secrète par l'incrédulité qu'on lui attribue.

Aussi les ennemis déclarés de la Religion dont le nombre s'accroît tous les jours, n'ont-ils point de langage plus familier que leurs plaisanteries ameres, & leurs déclamations éternelles sur les scandales qui déshonorent le Sanctuaire ; c'est le sel dont ils assaisonnent toutes leurs conversations ; c'est l'argument fa-

vori qu'ils emploient pour étouffer leurs remords & pour multiplier leurs prosélytes; & si les Prêtres les plus édifiants ne peuvent échapper à la malignité de leurs censures, si l'un de leurs chefs les plus fameux en traçant l'histoire du dernier Regne que la réputation de l'auteur & les agréments du style ont rendu trop célèbre, n'a pas craint de noircir par des calomnies la mémoire de plusieurs Pontifes illustres qui ont défendu la Religion dans le dernier siècle, qui l'ont enrichie par des ouvrages immortels, & qui ont été la gloire de l'Eglise de France par leurs talents & par leurs vertus, quelle ne fera pas leur attention à tourner contre la Religion les désordres trop connus de quelques-uns de ses Ministres. Ainsi l'Arche sainte abandonnée par les Lévites est outragée par les Philistins & confondue avec de vils Simulacres : ainsi par un renversement affreux les Anges de lumière sont transformés en Anges de ténèbres, les Envoyés du Très-Haut sont les Ministres du Démon, les Prédicateurs de l'Evangile deviennent en quelque sorte les Apôtres de l'impiété & du libertinage, la Foi est détruite par ceux qui devoient

Voit.
siècle de
L. 14.

l'établir, & suivant la plainte que le Seigneur en fait par son Prophete, son Nom est blasphémé parmi les Nations à cause des scandales de ceux qui sont chargés par Etat des intérêts de sa Gloire.

Rom. 2. *Per vos Nomen meum blasphematur inter Gentes.*
24.

Mais ce n'est là que le commencement des maux qu'entraîne le mauvais exemple des Ministres de l'Autel. La Parole de Dieu est écoutée sans respect & même sans foi ; les Sacrements sont reçus sans fruit & même profanés. Quelle pureté la Loi ancienne n'exigeoit-elle pas du Grand Prêtre qui entroit une fois l'année dans le Saint des Saints, & des Lévites qui servoient aux différents Ministeres du Temple ! Ils seront saints, dit le Seigneur, parce que je suis saint, parce qu'ils font brûler tous les jours l'encens sur mes Autels, parce qu'ils chantent continuellement mes louanges, & qu'ils ne doivent

Levitic. pas profaner mon Nom. *Sancti erunt quia*
21. V. 6. *Sanctus sum, offerunt incensum mihi & non*
& 8. *polluent nomen meum.*

De quelle éminente sainteté ne dois-je pas être orné, ô mon Dieu, moi que vous avez glorifié jusqu'à me revêtir du Sacerdoce de votre Fils !

J'entre tous les jours dans le Saint des Saints; je vous offre un Sacrifice bien supérieur à tous ceux de l'ancien Temple; je vous présente dans la Personne adorable de Jesus-Christ un encens plus pur, & des hommages seuls dignes de vous; non-seulement je prononce à toute heure votre Nom redoutable, mais je m'unis à vous tous les jours de la manière la plus intime. Mon cœur est un Sanctuaire vivant que vous avez choisi pour votre séjour; il partage la gloire du Ciel où vous avez placé votre Trône, où vous recevez les hommages des Saints & des Anges. Ne dois-je pas égaler, s'il est possible, la pureté de ces sublimes intelligences? Elles environnent votre Trône, elles vous envisagent en tremblant, elles célèbrent vos louanges, elles volent rapidement au moindre signe de vos volontés; mais vous descendez dans mon cœur, vous le consacrez par votre présence, vous vous rendez même obéissant à ma parole, vous prenez une chair entre mes mains. Oserois-je introduire de profanes Divinités dans votre Sanctuaire, le fouiller par des passions basses & honteuses, l'ouvrir à la cupidité, à la vengeance,

à la mollesse, à la volupté ! Pourrois-je vivre dans la société des Pécheurs, partager leurs divertissements criminels, entrer dans leurs conversations mondaines & impies, & être tour à tour l'homme de péché & l'homme de Dieu.

Mais si je vis dans l'habitude du crime ou si je mene une vie molle & sensuelle, si je ne remplis pas les devoirs de mon Etat, ou si je les remplis avec négligence, que fais-je en entrant dans le Saint des Saints, en célébrant les Mysteres redoutables, en appelant les Fideles à la Table sacrée, en les nourrissant du Pain céleste ; non-seulement j'outrage le Dieu dont je suis le Ministre, mais je suis aux Chrétiens une pierre d'achoppement & de scandale ; je leur ferme les canaux des Graces que je devois leur ouvrir ; je fais servir à leur perte le principe de leur salut ; j'encourage les prophaneurs par mon exemple ; je me rends complice de leurs sacrileges ; je grossis le trésor de mes iniquités ; j'amasse des charbons de feu sur ma tête, & je me prépare un jugement terrible au grand jour. C'est en effet par la conduite irréguliere, par l'indécence, la familiarité, la précipitation scandaleuse

avec laquelle plusieurs Ministres des Autels célèbrent les saints Myfteres , qu'ils vont affoiblir dans le cœur des Chrétiens profanateurs , la juſte horreur que la Communion indigne leur inſpiroit , étouffer leurs remords , calmer leurs allarmes & répandre dans leur conſcience une funeſte tranquillité. C'eſt par leurs exemples qu'ils entraînent avec eux dans l'abîme les ames qui leur ſont confiées , qu'ils leur livrent en quelque ſorte le Sang du Teſtament , ſelon l'expreſſion de ſaint Paul , pour le répandre & le fouler aux pieds ; & que ſemblables à l'Apôtre perfide , le funeſte Baïſer qu'ils donnent au Divin Sauveur par leurs Communions ſacrileges , eſt comme le ſignal que ſes ennemis attendent pour outrager ſa Perſonne ſacrée , & pour le livrer une ſeconde fois à la mort.

La Divine Euchariftie n'eſt pas le ſeul objet de leurs profanations. Leurs ſcandales arrêtent l'effet des autres Sacrements ; ils ſuspendent le cours de toutes les Graces qui ſont attachées aux prieres , aux ſuffrages de l'Egliſe & à tout l'appareil du Culte. Devons-nous être ſurpris que les Fideles ſoient à nos pieds dans les

Tribunaux sacrés sans componction, sans douleur de leurs péchés, qu'ils opposent à toutes nos exhortations la sécheresse, le sang froid d'une conscience endurcie, lorsqu'ils voient que nous vivons tranquillement nous-mêmes dans l'abus continu des Fonctions les plus saintes de notre Ministère? Devons-nous être surpris qu'ils portent dans nos Temples la pensée de leurs affaires & de leurs plaisirs, qu'ils oublient la présence du Dieu terrible qui y habite, que cette pensée ne leur imprime plus aucune frayeur, aucun respect, qu'ils les déshonorent même par leurs entretiens indécents, par leur extérieur scandaleux, lorsque jettant les yeux sur le Sanctuaire, sur les Ministres du Seigneur, sur les Anges de la Terre qui l'environnent, loin de voir éclater dans leurs regards, sur leur visage, dans toute leur personne la gravité, la modestie, le recueillement profond, la piété tendre & sensible qu'un si grand spectacle devoit leur inspirer, ils decouvrent au contraire à leur mollesse, à leur langueur, à la hardiesse de leur contenance, à leurs yeux errants, à l'indécente rapidité avec laquelle ils chantent les sacrés Cantiques,

à la négligence criminelle qu'ils apportent au Service des Autels , que leurs hommages s'adressent non pas au Dieu qu'on adore dans le Temple , mais aux Idoles du monde toujours présentes à leur esprit & à leur cœur.

Quelle funeste impression un semblable spectacle sur-tout au milieu des Campagnes ne produit-il pas sur des hommes grossiers dont l'esprit inculte saisit à peine les vérités sublimes que la Foi nous présente , & ne tient presque à la Religion que parce qu'elle a d'extérieur & de sensible. Dans le Temple de Jerusalem , la magnificence du Tabernacle , la richesse de ses Ornaments , l'or qui brilloit de toutes parts , la majesté des ses Cérémonies dispoisoit les Juifs à se prosterner devant le Dieu qui le remplissoit de sa présence. Mais ce Dieu Tout-Puissant , non content de se cacher parmi nous sous de viles apparences , ne dédaigne pas souvent d'habiter sous un toit pauvre & rustique , rien ne relève sa grandeur aux yeux des hommes simples qui viennent lui rendre leurs hommages , ils sont entraînés continuellement vers la terre par des travaux rudes & pénibles , ils ne voient que par

les yeux du corps, ils sont esclaves de leurs sens : les Anges ne descendent plus comme autrefois du Ciel pour annoncer à ces Pasteurs que le Fils du Très-Haut est parmi eux & qu'il est caché dans ce Temple obscur : que deviendra leur Priere, leur Foi, leur Christianisme, si la vue du Ministre du Seigneur, chargé de les conduire & qu'ils regardent comme l'Envoyé de Dieu sur la Terre, si sa piété sensible, sa gravité sacerdotale & sur-tout sa vie sainte & édifiante ne vient au secours de leurs sens, ne soutient leur Foi chancelante, n'élève leurs esprits vers le Ciel, & ne leur offre une image sensible & continue de la Divinité. Vous voyez donc, MESSIEURS, que sans le bon exemple, les Fonctions les plus importantes de notre Ministère deviennent inutiles & même funestes aux Fideles ; j'ajoute qu'elles deviennent funestes au Ministre même qui les remplit. C'est la seconde Partie.



SECONDE PARTIE.

C E fut sans doute une révolution bien glorieuse pour la Religion lorsqu'après trois siècles d'une persécution cruelle, les Empereurs Chrétiens la tirent de la captivité pour la faire monter avec eux sur le Trône. Mais un des plus grands malheurs dont sa prospérité fut suivie & qui empoisonnerent bien-tôt sa joie, c'est que le Ministère Ecclésiastique que les hommes les plus habiles & les plus vertueux n'avoient envisagé qu'en tremblant, comblé d'honneurs & de biens par la libéralité des Princes, irrita les desirs, & devint la proie de l'ambition & de la cupidité. Ce fut alors, selon la menace d'un Prophete, que les Nations infidelles, c'est-à-dire, des hommes mondains & sensuels, sans consulter la volonté du Ciel ni les dispositions de la Nature, sans aucun goût pour la Priere, sans aucun attrait pour l'Etude, corrompus souvent par des habitudes criminelles que le tems avoit fortifiées, sont entrées en foule dans le Sanctuaire pour le piller & le déshonorer. *Gentes ingressæ sunt*

Sanctuarium : Les uns ont eu pour objet de se former à l'ombre des Autels un état commode, indépendant, d'y couler des jours tranquilles au milieu des plaisirs; les autres plus ambitieux ont aspiré à exercer sur les Peuples une sorte d'empire, à partager avec la Divinité leurs hommages & leurs respects. Mais les uns & les autres ont été le jouet de la méprise la plus dangereuse & la plus funeste; car par une juste punition de leur ambition sacrilège, Dieu permet qu'ils ne trouvent dans le Temple ni ces hommages qu'ils désiroient avec tant d'ardeur, ni ce bonheur & ce repos dont ils s'étoient flattés. La corruption de leur cœur, adroitement dissimulée durant le cours de leurs épreuves, perce bien-tôt tous les voiles dont le respect humain, l'intérêt, la politique, la bienfaisance l'avoit enveloppée; elle éclate à la honte du Sanctuaire, elle entraîne la perte d'un grand nombre d'Âmes, mais elle est aussi pour eux la source de tous les malheurs; car, 1°. Elle les couvre d'un opprobre que rien ne peut effacer. 2°. Elle bannit la paix de leur cœur & les plonge dans un trouble, dans des remords qui ne

sont ordinairement calmés que par un endurcissement encore plus funeste.

Je dis d'abord qu'elles les couvrent d'opprobre & d'ignominie. Ecoutez , Prêtres , dit le Seigneur par la bouche de Malachie , c'est à vous que j'adresse la parole : *ad vos mandatum hoc o Sacer-* Malachi.
dores. Je vous ai tirés du milieu de mon 2. 1.
 Peuple pour vous établir ses conducteurs & pour vous donner un rang distingué dans mon Sanctuaire, mais parce que non contents de m'outrager & de violer ma Loi, vous avez excité les hommes par vos exemples à me refuser leurs hommages & à fouler aux pieds mes Ordonnances , je vous ai dégradés du rang sublime où je vous avois élevés , & je vous ai rendus vils & méprisables aux yeux de toutes les Nations. *Quoniam recessistis à* Ibid. 7.
viâ , & scandalizastis plurimos in Lege , 8. & 9.
ideo dedi vos contemptibiles & humiles omnibus populis. Terrible menace vérifiée dans la personne des Prêtres de l'ancienne Loi , lorsqu'après la destruction du Temple , dispersés avec le reste du Peuple au milieu des Nations , dépouillés de tous les honneurs du Sacerdoce , sans Autel & sans Sacrifices , ils devinrent le jouet &

le mépris des infidèles. Menace vérifiée d'une manière encore plus terrible sur les Prêtres de la Loi nouvelle qui déshonorent leur Ministère par leur conduite ; car ce n'est pas d'une Nation étrangère & idolâtre , c'est du Peuple fidelle qui leur est confié qu'ils deviennent la table & la risée. Ils voient leur déshonneur écrit en quelque sorte dans ses regards , & le mépris de leur personne éclater à travers les hommages que le respect du Sacerdoce rend encore à leur Ministère. Qui pourroit les garantir de cet opprobre dont leurs mœurs couvrent leur personne ? Seroit-ce le Caractere auguste dont ils sont revêtus ? Mais quel sentiment de vénération les Peuples peuvent-ils conserver pour un Caractere qu'ils avilissent eux-mêmes & qu'ils déshonorent ? Ce Sceau mystérieux, ce Signe sacré qui nous est imprimé par l'Ordination , qui nous sépare du commun des Fideles , qui nous élève au-dessus des Esprits célestes , qui nous fait partager le Sacerdoce de J. C. est une qualité de l'Ame qui échappe à tous les sens , & qui ne peut être apperçue que par les yeux de la Foi. C'est à nous à le rendre sensible aux Peuples par

la sainteté de nos mœurs, à les contenir dans la profonde vénération qu'ils lui doivent par le respect qu'il nous inspire & dont nous paroissions nous-mêmes pénétrés. C'est à nous à ne nous montrer à leurs yeux que revêtus en quelque sorte de ce Caractere sacré & pour remplir quelqu'une de ses fonctions, à soutenir par la gravité & la décence de notre extérieur le titre si noble d'Envoyé du Très-Haut, la légation sublime que nous remplissons au nom de J.C. *Pro Christo legatione fungimur.*

Mais la dignité de notre Caractere pourra-t'elle sauver notre personne du mépris des Peuples, si loin de l'envisager nous-mêmes comme une distinction supérieure à tous les honneurs du siècle & qui fait notre gloire & notre couronne, nous le regardons au contraire comme un poids accablant que nous portons avec peine dans les moments rapides consacrés à nos Fonctions & que nous déposons promptement & avec joie aussi-tôt qu'elles sont remplies, si nous en dépouillons les marques honorables pour reprendre en quelque sorte le Caractere du monde avec l'habit séculier, comme si nous voulions rentrer dans le siècle que nous

avons quitté, ou du moins ne pas l'effaroucher par un extérieur sérieux qui l'importune, qui lui impose un respect gênant & pour nous & pour lui, & qui nous bannit de ses fêtes & de ses plaisirs. *Dedi vos contemptibiles & humiles omnibus Populis.* La sainteté de notre Caractere pourra-t'elle sauver notre personne du mépris des Peuples, si nous nous livrons à ces jeux où toute la dignité du Sacerdoce, je dirois presque de l'humanité, est dégradée, où les agitations de la crainte & de l'espérance, toutes les passions excitées par un vil intérêt viennent se peindre sur un visage qui ne devoit être allumé que par les flammes les plus pures de la céleste charité, dans lesquels un Ministre des Autels qui devoit retracer par une douceur majestueuse la paix dont les Anges & les Saints jouissent dans le Ciel, semble au contraire par les convulsions de la fureur & du désespoir donner sur la terre l'image de l'Enfer & rendre visibles aux Spectateurs effrayés ces rebelles esprits qui sont livrés par la Justice Divine à des tourments éternels. *Dedi vos contemptibiles & humiles omnibus Populis.* La dignité de notre Caractere pourra-

elle sauver notre Personne du mépris des Peuples, si nous imitons ces Ministres toujours errants que l'on voit traverser les vallées & les montagnes, non pas pour courir sur les traces du bon Pasteur après la Brebis égarée, mais pour amuser leur oisiveté en déclarant la guerre à d'innocents animaux, qui laissent périr les Ames qui leur sont confiées & qui sont le prix du Sang de J. C. pour passer leurs jours dans un exercice tumultueux & sanguinaire interdit par l'Eglise aux Ministres des Autels, & contraire à la douceur & à la gravité de leur Ministère, qui sous un habit séculier & dans une dissipation continuelle, semblent oublier tous les devoirs & même les bienséances extérieures de leur Etat : si nous fréquentons ces lieux de dissolution où les passions libres de toute contrainte se permettent souvent des discours capables de blesser les oreilles chastes & d'alarmer la pudeur, où les excès du vin & de la table si communs & si déshonorants sont souvent l'occasion & l'aliment d'une intempérance d'actions & de discours encore plus criminelle. *Dedi vos contemptibiles & humiles omnibus Populis.* Enfin la dignité de notre Carac-

tere pourra-t'elle sauver notre Personne du mépris des Peuples, si nous ne voulons pas renoncer à ces liaisons criminelles ou du moins dangereuses & suspectes qui sont la plaie du Sacerdoce la plus honteuse & la plus digne de nos larmes, que l'on essaye en vain de colorer du nom d'amitié permise ou de justifier par la nécessité, comme si les douceurs prétendues innocentes d'un engagement inutile & indécent, ou de foibles secours domestiques qu'il est si facile de remplacer, pouvoient balancer le danger du Salut, le déshonneur de la Religion & du Sanctuaire; à ces commerces dont nous nous flattons en vain de cacher la honte & qui ne découvrent que trop la corruption de leur principe, par l'opiniâtreté avec laquelle nous sommes résolus pour les maintenir de braver les ordres de nos Supérieurs, les Loix de l'Eglise, les discours publics, les remords de notre conscience, la vengeance de Dieu & celle des Hommes. *Dedi vos contemptibiles & humiles omnibus populis.*

Quelle douleur profonde la pensée du déshonneur que ces scandales impriment sur nous, ne doit-elle pas répandre dans notre ame, & s'il nous reste quelque

sentiment de Foi , de quel trouble , de quelles inquiétudes ne doit-elle pas nous remplir à la vue de leurs suites funestes & souvent irréparables. Je ne dis pas que les péchés scandaleux qu'il est si rare de voir pleurés & réparés par le commun des Chrétiens , jettent des racines encore plus profondes dans le cœur d'un Ministre des Autels , qu'ils s'y fortifient par la profanation des Sacrements & des autres Fonctions redoutables de son Ministère , qu'ils résistent à tous les avertissements & à tous les conseils , qu'ils se jouent des Loix les plus communes de la bienséance , qu'ils obscurcissent toutes les lumières de la raison & de la Religion , qu'ils corrompent tous les sentiments vertueux qu'il a reçus de l'éducation ou de la nature , & qu'ils l'accompagnent souvent jusques dans le tombeau. Je dis seulement qu'une action , un discours qui dans un simple Fidele échapperoient à la censure la plus maligne , sont dans la Personne d'un Prêtre une occasion de scandale ; je dis que ses mauvais exemples bien plus contagieux que ceux des personnes du siècle par une malheureuse fécondité , se répandent sur tous ceux qui en sont les té-

moins, & vont détruire ou affoiblir en différents degrés la Foi & la vertu dans presque tous les cœurs. Je dis que si tous les pécheurs scandaleux seront condamnés au Tribunal de Dieu, non-seulement pour leurs propres péchés, mais pour tous ceux dont leurs scandales auront été le principe ou l'occasion, la pensée du compte terrible qu'un mauvais Prêtre doit rendre au dernier jour le déchire par de cruels remords, le plonge dans la tristesse la plus accablante, répand l'amertume sur tous les jours de sa vie, & que pour comble de malheurs elle l'engage souvent à chercher un azile contre les terreurs de sa conscience dans une funeste incrédulité qui est le dernier châtiment de la Justice Divine & comme le sceau dont elle ferme sur lui l'abîme dans lequel il est précipité.

Mais quels tristes objets viens-je présenter à cette Assemblée composée de tant de Pasteurs vertueux & zélés, qui sont l'ornement & l'édification de ce Diocèse? Ne suis-je pas témoin des heureux effets que leurs bons exemples y produisent tous les jours, n'en suis-je pas encore plus instruit par la voix de la renommée? Ah!

MESSIEURS, puissiez-vous lire dans le fond de mon cœur & voir avec quel plaisir je vous rends aujourd'hui ce juste tribut de louange; mais quelque adoucissement qu'il donne à ma douleur, il ne peut arrêter le cours de mes larmes. Permettez-moi de les répandre dans votre sein à la vue des fléaux terribles par lesquels Dieu nous afflige, & qui sans doute sont le châtiment de nos péchés. Le Seigneur nous visite dans sa colere : son bras est étendu sur nous, il ne cesse de nous frapper; une guerre cruelle ravage depuis long-tems l'Europe; les Subsidies sont nécessairement augmentés; toutes les sources du Commerce semblent être taries; les habitans de la Campagne sont obligés de laisser les terres incultes & de voler à la défense de la Patrie; l'image de la misere générale est répandue jusques dans le sein de nos Villes; des fléaux particuliers ont désolé ces Provinces & nous portons long-tems les marques sanglantes des blessures que le glaive du Seigneur nous a faites. O ! glaive du Seigneur, quand cesserez-vous de nous frapper, *Mucro Domini usquequo non quiesces*; rentrez dans votre fourreau & laissez-nous enfin respirer, in-

La grêle
de 1760.

Jerem.
47. 6.

grederet in vaginam tuam, refrigerare & sile.
Ne sont-ce pas les iniquités des Peuples & sur-tout celles de leurs ministres qui ont attiré ces malheurs sur nos têtes? N'est-ce pas du Sanctuaire profané que se sont élevées les vapeurs grossières & impures qui ont allumé la foudre & formé les orages que Dieu a fait tomber sur nous dans sa colere? Quelle que soit parmi nous la régularité de l'Ordre Ecclesiastique, un peu de levain suffit pour corrompre toute la masse; un seul Achan peut irriter la colere du Ciel & suspendre la victoire prête à se déclarer en notre faveur. Et d'ailleurs combien de négligences, d'infidélités secrètes n'avons-nous pas à nous reprocher, combien de scandales que nous ignorons, que nous nous cachons à nous-mêmes, & que nous ne pensons pas à réparer. C'est à nous à ranimer notre ferveur, notre vigilance, pour appaiser la Justice Divine & faire cesser autant qu'il est en nous les maux qui nous accablent.

GRAND DIEU, jetez les yeux du haut du Ciel sur cette Eglise cimentée par le sang de vos Martyrs & par les travaux de tant d'illustres Pontifes que vous lui avez accordés dans votre bonté. Conser-

vez la sainteté & la gloire de cette Maison qui vous est consacrée depuis tant de siècles. *Deus meus aperiantur, quæso, oculi tui*. Prêtez une oreille favorable à ces Ministres de vos Autels qui vont tous se prosterner en votre présence; laissez-vous fléchir par leurs larmes & par leurs soupirs; que leurs prières montent jusqu'à votre Trône & de arment votre justice; soutenez-les par votre grace au milieu des Fonctions redoutables qu'ils ont à remplir, *aures tue intentæ sint ad orationem quæ fit in loco isto, & Sacerdotes tui induantur salutem*. Mais sur-tout accordez votre Protection toute-puissante à l'illustre Pontife que vous avez placé sur leurs têtes; couronnez par un entier succès les desseins utiles que vous lui avez vous-même inspirés; secondez le zèle pour la gloire de votre Maison dont vous l'avez rempli, *Domine Deus ne averteris faciem Christi tui*, afin qu'après avoir ranimé aux pieds de vos Autels le feu de notre charité, nous allions en embraser les Peuples qui nous sont confiés, & mériter la récompense qui nous est promise & que je vous souhaite, &c.

2. Par.

c. 6. V.

40.

Ibid.

V. 41.

Ibid.

V. 42.

FIN.